

□ Temps de lecture : 10 min.

Être missionnaire en Amazonie, c'est se laisser évangéliser par la forêt

La beauté des indigènes de Rio Negro conquiert les cœurs et fait que le sien change, s'élargit, s'étonne et s'identifie à cette terre, au point qu'il est impossible d'oublier cette « chère Amazonie » ! C'est l'expérience de Leonardo, un jeune salésien au cœur de l'Amazonie.

Comment l'idée d'être missionnaire a-t-elle germé dans votre cœur ?

Depuis de nombreuses années, ce désir a mûri en moi en écoutant les histoires des missionnaires salésiens, leur témoignage comme porteurs de l'amour de Dieu au monde. J'ai toujours admiré ces frères qui, ayant fait l'expérience de l'amour divin dans leur vie, ne pouvaient pas rester silencieux ; ils se sentaient plutôt obligés de l'annoncer aux autres afin qu'eux aussi puissent prouver à quel point ils étaient aimés de Dieu. C'est ainsi que j'ai demandé à faire une expérience dans les missions salésiennes en Amazonie parmi les peuples indigènes. En 2021, j'ai commencé à vivre et à travailler comme « stagiaires » dans la communauté missionnaire de São Gabriel da Cachoeira, dans l'État d'Amazonie. Ce fut une véritable « école missionnaire », pleine de nouvelles découvertes et expériences, de défis jamais imaginés, face à des réalités totalement inconnues jusqu'alors.



Quelles ont été vos premières impressions en arrivant dans un pays inconnu ?

Dès que j'ai regardé par le hublot de l'avion et que j'ai vu l'immensité de la forêt et les nombreuses rivières, j'ai eu un déclic : je suis vraiment en Amazonie ! Comme je l'ai toujours vu à la télévision, la région de l'Amazonie est d'une beauté exubérante, avec des paysages naturels magnifiques, véritables chefs-d'œuvre de Dieu le Créateur. Une autre très belle première impression est de voir tant de frères et sœurs indigènes, avec des caractéristiques physiques si frappantes, comme la couleur de leur peau, leurs yeux brillants et leurs cheveux noirs. Voir la diversité et la richesse culturelle de l'Amazonie, c'est se souvenir de notre histoire, de notre origine brésilienne et mieux comprendre qui nous sommes en tant que peuple.

Et pourquoi le choix de l'Amazonie ? Qu'y a-t-il de spécial pour vous ?

L'Église, y compris notre Congrégation salésienne, est essentiellement missionnaire.

Cependant, dans la région du Nord, cela est encore plus vrai car les territoires sont immenses ; l'accès, généralement par voie fluviale, est difficile et coûteux ; la diversité culturelle et linguistique est vaste et il y a un énorme manque de prêtres, de religieux et d'autres responsables qui peuvent mener à bien l'évangélisation et la présence de l'Église dans ces terres. Il y a donc beaucoup de travail et un travail « lourd », exigeant. Ce n'est pas seulement le service des visites, la prédication, la célébration des sacrements, comme on pourrait penser à la vie missionnaire, mais cela signifie partager la vie et le travail du peuple, porter de lourds fardeaux, sentir dans sa propre peau la privation, l'exclusion et l'abandon du peuple par les politiciens ; passer des heures sur la route ou sur la rivière ; sentir les piqûres des insectes ; manger la nourriture des gens simples, « assaisonnée » des épices de l'amour, du partage et de l'accueil ; écouter les histoires des personnes âgées, souvent avec des mots et des expressions que nous ne connaissons pas bien ; avoir les pieds et les vêtements boueux, les voitures non chauffées ; être sans internet et, parfois, même sans électricité. ... Tout cela participe à la vie missionnaire salésienne en Amazonie !

Dites-nous quelque chose de plus sur l'œuvre salésienne là où vous avez vécu ?

Que font les salésiens pour les jeunes de la région ?

Une des finalités de notre communauté salésienne de Sao Gabriel est l'Oratoire et le Travail Social : c'est le terrain de jeu salésien, notre travail direct avec les jeunes de « Gabriel » qui fréquentent notre Oratoire tous les jours et trouvent dans notre maison un endroit pour jouer, s'amuser et vivre de façon saine avec leurs amis et collègues. Les jeunes d'ici aiment le sport, en particulier la passion nationale qu'est le football. Comme la ville n'offre pas beaucoup d'options pour les loisirs et le sport, les enfants sont présents à notre travail tout le temps que nous sommes en activité et ils se plaignent beaucoup quand il est temps de terminer les activités de la journée. Une moyenne de 150 à 200 jeunes passent par notre travail chaque jour. En outre, le Centre missionnaire salésien propose des cours pour les adolescents et les jeunes, tels que des cours d'informatique et de boulangerie.

Et si un jeune, vous connaissant et aimant le charisme, exprime le désir de devenir salésien, y a-t-il un chemin de formation ?

Oui, depuis quelques années, notre communauté gère également le « Centro de Formação Indígena » (CFI), qui a pour but d'accompagner et d'accueillir les jeunes indigènes de toutes nos communautés missionnaires qui veulent suivre un accompagnement vocationnel et être aidés dans l'élaboration d'un projet de vie. Cet accompagnement constitue l'aspiration indigène de la province missionnaire salésienne d'Amazonie (ISMA). En plus d'offrir cet itinéraire formatif, CFI propose des cours de portugais, de salésianité, des cours d'informatique et de boulangerie, un accompagnement spirituel et psychologique et une insertion progressive dans la vie salésienne. C'est vraiment une expérience très appréciée

par eux, puisqu'il s'agit des premiers pas du parcours de formation et qu'elle se fait dans leur environnement, avec leurs personnes, avec l'affection et la proximité des salésiens et des animateurs laïcs.



Vous dites qu'il y a d'autres communautés missionnaires que San Gabriel ?

Comment cela se fait-il ? Comment fonctionne l'œuvre missionnaire à Rio Negro ?

Notre communauté de Sao Gabriel, parce qu'elle a plus de connexions et de services, est la base et celle qui s'occupe du lien et de la logistique avec nos missions qui sont à l'intérieur, surtout Maturacá (avec le peuple Yanomami) et Iauaretê (dans le « triangle tukano »). Dans ces réalités missionnaires, il n'y a pas de commerce formel, et quand il y en a, les prix sont extrêmement élevés. Par conséquent, tous les achats de nourriture, de produits d'hygiène, de matériaux pour les réparations et de carburant pour les bateaux utilisés lors des « itinérances » (visites pastorales aux communautés riveraines) et la production d'électricité

par générateur, sont effectués à São Gabriel et ensuite envoyés par nous, par transport fluvial, à ces endroits. C'est un travail manuel très intense, car nous devons acheter et ensuite porter beaucoup de poids sur les bateaux qui transporteront ces produits à nos frères qui vivent et travaillent dans les autres missions. Nous transportons des sacs de nourriture, des boîtes en polystyrène avec de la viande et plusieurs « carotes » (récipients en plastique pour transporter des liquides) de 50 litres de carburant chacune. En outre, notre maison dispose de plusieurs chambres, toujours disponibles et prêtes à accueillir les frères missionnaires de passage à São Gabriel, qu'ils se rendent ou reviennent des autres missions. C'est un véritable travail d'assistance et de mise en réseau.

Et de ces « voyages » sur les rivières, vous souvenez-vous d'une expérience forte ?

Oui, bien sûr, en ce qui concerne les « voyages », une expérience qui m'a profondément marqué a été le voyage à **Maturacá**. Nous avons vécu des jours d'expérience profonde de la rencontre avec Dieu à travers la rencontre avec l'autre, avec ceux qui sont différents de nous, avec notre prochain, parce que nous avons fait la visite pastorale, connue sous le nom d'itinérance, dans les communautés du peuple Yanomami.



En plus du siège de la mission salésienne à Maturacá, nous avons visité six autres communautés (Nazaré, Cachoeirinha, Aiari, Maiá, Marvim et Inambú). Ces journées ont été intenses et stimulantes. D'abord parce que chaque communauté est très éloignée l'une de l'autre et que l'accès n'est possible que par les rivières de notre chère Amazonie, parcourues dans un bateau motorisé (appelé « voadeira »), sous un fort soleil ou de fortes pluies. Deuxièmement, il s'agit de communautés traditionnelles Yanomami, le choc culturel est donc inévitable, car ils ont des habitudes, des coutumes et des modes de vie complètement différents de ceux des non-autochtones que nous sommes. Troisièmement, il y a les défis pratiques, tels que l'absence d'électricité 24 heures sur 24, l'absence de signal téléphonique, le peu de choix et de variété de nourriture, le fait de se baigner et de laver son linge dans la rivière, de vivre avec les insectes et autres animaux de la forêt... Une véritable « plongée » anthropologique et spirituelle. Nous avons célébré l'Eucharistie dans toutes les communautés et plusieurs baptêmes dans certaines d'entre elles, nous avons visité les familles et prié avec

les enfants. Ce fut une fantastique expérience de rencontre, des journées spéciales, des journées de gratitude, des journées de retour à l'essentiel de notre foi et de notre spiritualité salésienne des jeunes : l'amour pour Jésus, fruit de notre rencontre personnelle avec Lui, et l'amour pour notre prochain qui se manifeste dans le désir d'être avec lui et de devenir son ami.

Cette remarquable « itinérance » a sans doute laissé beaucoup à apprendre dans votre vie, n'est-ce pas ?

L'itinérance est une véritable « école » et nous donne des leçons de vie : le détachement, car plus on accumule de « choses », plus le voyage devient « lourd » ; vivre le présent, car au milieu de l'Amazonie, sans accès aux moyens d'information, le seul contact est avec la réalité présente, celle qui nous entoure, la forêt, le fleuve, le ciel, le bateau ; la gratuité, car on affronte les difficultés et les fatigues sans attendre de gestes de gratitude humaine. Enfin, l'itinérance géographique nous conduit à une « itinérance intérieure », à la conversion, au retour à l'essentiel de la vie et de la foi. Naviguer sur les rivières d'Amazonie, c'est naviguer vers les rivières intérieures. Être en mission, c'est être constamment provoqué à se libérer des idées préconçues et rigides pour être plus libre d'aimer et d'accueillir l'autre et de lui annoncer la joie de l'Évangile.

Une leçon très spéciale que j'apprends chaque jour dans les missions est que pour être un bon missionnaire, je dois être quelqu'un de profondément marqué et touché par l'amour miséricordieux de Dieu, et ce n'est qu'à partir de cette expérience que je peux être prêt à « prendre » et « montrer » partout comment Dieu nous aime et peut transformer toute notre vie. J'apprends aussi qu'en tant que missionnaire, je porte et montre cet amour, tout d'abord avec ma propre vie donnée à la mission. Sans dire un mot, par le simple fait de quitter mes origines et d'embrasser de nouvelles cultures, je peux révéler que l'amour de Dieu vaut beaucoup plus que toutes les choses que nous considérons comme précieuses dans nos vies. Par conséquent, la vie du missionnaire est son premier et plus grand témoignage et sa première proclamation !

Vous avez vécu cette expérience missionnaire, mais peut-on dire que vous aussi avez été évangélisé ? Qu'est-ce qui vous a donné satisfaction dans votre cœur ?

Finalement, étant à São Gabriel, la municipalité la plus indigène du Brésil, « maison » de 23 groupes ethniques, multiculturelle et multilingue, je réalise chaque jour que, en nous appelant à être missionnaires, Dieu nous appelle à être capables d'être enchantés par la beauté et le mystère qu'est chaque personne et chaque culture de notre monde. C'est pourquoi, à l'exemple du Maître Jésus, missionnaire du Père, nous sommes appelés à nous

« vider » de tout pour nous « remplir » des beautés et des merveilles présentes dans tous les coins de la terre et les associer à la préciosité de l'Évangile. Ce fut l'une des expériences les plus profondes pour moi.

À la fin de tout cela, je crois que la satisfaction vient des sourires et des cris de nos garçons et de nos filles qui jouent, courent, sautent, lancent une balle, racontent leurs blagues ; elle vient des regards curieux et brillants des hommes et des femmes de la forêt ; la joie vient de la contemplation de la beauté de la nature, de la générosité des gens et de la persévérance des chrétiens qui restent, parfois, pendant des mois sans la présence d'un prêtre, mais qui regardent et touchent avec amour et dévotion les petits pieds de la petite image de la Vierge ou la croix sur l'autel. Dans les missions salésiennes de Rio Negro, on apprend à vivre sans excès, à valoriser la simplicité et à se réjouir des petites choses de la vie. Ici tout devient fête, danse, musique, célébration, foi ? Ici, on vit dans la même pauvreté et simplicité qu'au début du Valdocco, où Don Bosco, Maman Marguerite, l'enfant Savio, le Père Rua et tant d'autres ont vécu et ont été sanctifiés. Être en Amazonie nous enrichit certainement en tant que personnes, en tant que chrétiens et salésiens de Don Bosco !

Interview de Don Gabriel ROMERO avec le jeune salésien Leonardo Tadeu DA SILVA OLIVEIRA, de la Province de São João Bosco basée à Belo Horizonte, Minas Gerais, Brésil.

Galerie de photos de l'Amazonie

